



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

La quête des voix du peuple dans *Paroles et Histoires*

Auteur: ZHOU Xueli
zhoushelly@hotmail.com

Directeur : QIAN Peixin

Année : 2015

Université : Université des Études internationales de Shanghai

Discipline : Littérature, Science du langage

Mots-clés : Jacques Prévert, poésie contemporaine, stylistique

Publiés en France vers la fin de la première moitié du vingtième siècle, les deux premiers recueils de Jacques Prévert *Paroles* et *Histoires* contiennent cent cinquante-cinq poèmes écrits entre 1930 et 1944. Considérés comme des chefs-d'œuvre, les deux recueils ont été admirés à leur parution. De formes et de longueurs très variées, les poèmes dans les deux recueils contiennent un besoin de protestation universelle contre l'ordre établi et contre les misères humaines.

Des études des années soixante et soixante-dix ont mis en évidence les jeux de mots et la forme d'expressions prévertienne. L'entrée dans la bibliothèque de la Pléiade en 1992 a conféré à l'auteur aussi une reconnaissance et une attention académique. Depuis alors, certaines études ont proposé des analyses thématiques du recueil; d'autres ont aussi proposé des études interdisciplinaires. La poésie de Prévert est avant tout l'art de la parole, qui témoigne d'une véritable recherche de l'adresse directe à un interlocuteur et qui crée donc une forme participative, ce qui nous donne la clé d'une analyse plus complète. On assiste à l'émergence d'une nouvelle conception des rapports entre le poète et son lecteur. C'est à partir de cette sensibilité à l'activité créatrice que nous entreprenons une étude plus complexe sur les deux ouvrages de Jacques Prévert, ce qui nous permettra aussi de mieux comprendre la popularité et l'accessibilité de ces deux recueils auprès de ses lecteurs

Dans ce travail, nous avons retenu pour notre compte deux lignes directrices.

La première s'appuie sur les méthodes linguistiques et littéraires. Nous adoptons l'approche stylistique, qui s'est déplacée du côté de la réception prenant en compte les dernières évolutions théoriques de l'énonciation : « la situation d'énonciation » d'Émile Benveniste et aussi « la scène d'énonciation » de Dominique Maingueneau

dans les années 90. Les poèmes sont conçus d'abord comme acte d'énonciation dans lequel le sujet élabore des stratégies discursives, pivot d'une relation du langage au monde. Parallèlement à cette enquête discursive, nous avons mené une étude sur le plan esthétique. Nous avons évalué ainsi tous les procédés stylistiques et leurs effets auprès du lecteur, et de cette logique découlent les prises de positions de l'auteur par rapport à son temps. Plus précisément, nous nous sommes intéressés(e) à la manière dont Prévert réussit à laisser entendre dans sa poésie l'expressivité des textes poétiques, une transposition de l'oralité à l'écriture dans laquelle le poète cherche à créer son propre langage. Cette évolution esthétique permet d'inscrire le poète dans diverses écoles littéraires et mouvements qui proposent de nouvelles perceptions sur l'art et la création. Existe-t-il une continuité ou une rupture, qui fait entendre dans chaque élément, énonciatif, lexical, sémantique, syntaxique, rythmique, ou autre non seulement l'écho de ce qui précède, mais aussi l'écho de ce qui est chronologiquement à venir dans l'œuvre.

Nous constatons également une sorte de « non-formalisation de la poésie », relevée par l'association entre les poèmes avec d'autres formes, telles que les pièces théâtrales, qui ont en commun d'avoir été initialement conçues comme scénarios pour le cinéma. Le choix de ces moyens d'expression est étroitement lié à un contexte d'amitié et de fraternité, à des espaces collectifs. Tantôt le « je-origine » ou le « je -biographique » relève de l'énonciation « historique », tantôt il s'agit d'énoncés fictifs censés amplifier les voix des opprimés. C'est dans ce sens que les voix polyphoniques reflètent une préoccupation universelle, à savoir les malaises humains et sociaux. C'est pour exprimer les deux pôles du monde que Prévert exploite la langue poétique, mais il va lui donner une forme particulière.

Notre seconde ligne directrice réévalue la place du contexte dans l'écriture : il s'agit de la notion de « système de l'œuvre », au sens de structuration dynamique sur lequel insiste Henri Meschonnic, qui implique une attention à la « valeur ». En effet, la violence de l'événement met en cause jusqu'à la nécessité de l'écriture: l'écriture est presque toujours tendue par le combat du sujet engagé dans l'action de résistance. Dans une perspective plus large, nous avons cherché à redéfinir le rôle de la poésie: pour Prévert, la poésie vivante est celle de « la vie ». Son inscription dans un réel historique précis garantit la possibilité de sa réactualisation dans des circonstances historiques analogues et explique aussi son accessibilité au public d'aujourd'hui. Les multiples facettes des « voix » accueillent ainsi la subjectivité de tous. La quête des « voies » poétiques éclaire aussi la mission visionnaire de la littérature contemporaine.

Ces approches éclairant de nouvelles visions linguistiques, stylistiques et littéraires, aux présupposés méthodologiques spécifiques, nous semblent mériter à elles

seules une étude entière. Aussi avons-nous proposé un panorama de la revalorisation scientifique de l'expression et du développement de toutes les particularités stylistiques, qui ouvrent les explications fonctionnalistes.

Nous commençons par l'interprétation de dynamisme de l'énonciation qui met en œuvre les jeux de mots. La dénonciation des événements et de la société temporaire fournit le premier repère d'une prise de position de l'écrivain à l'égard de son temps.

Nous avons mené ensuite une étude sur le plan esthétique. Plus précisément, nous nous sommes intéressés(e) à la manière dont Prévert réussit à laisser entendre dans sa poésie l'expressivité des voix par laquelle le poète cherche à créer sa propre poétique. La poésie est avant tout l'art du langage, et Prévert cultive les techniques surréalistes, ses automatismes, ses rêves, et ses « hasards objectifs » qui riment avec l'esprit libertaire.

Le choix de ces moyens d'expression est étroitement lié à un contexte d'amitié et de fraternité, qui permet l'instauration d'une communauté de spectateurs et l'exploitation narrative de la durée. L'évolution montre une progression dans les conceptions du temps collectif et dans l'importance qui lui est accordée. C'est dans ce sens que les voix polyphoniques reflètent une préoccupation universelle, à savoir les maux humains et sociaux. C'est pour exprimer le fossé entre ces deux pôles du monde que Prévert exploite la langue poétique, mais il va lui donner une forme particulière, celle de la voix et même de plusieurs voix.

Nous abordons enfin la proximité de la poésie avec les circonstances. Dans une perspective plus large, nous avons cherché à redéfinir le rôle de la poésie : pour Prévert, la poésie vivante est celle de « la vie ». Son inscription dans un réel historique précis garantit la possibilité de sa réactualisation dans des circonstances historiques analogues et explique aussi sa popularité au public d'aujourd'hui. Originellement interprétés dans les cabarets et les music-halls, les poèmes passaient également sur les ondes, chargées de capter les rêves d'un peuple. Les multiples facettes des « voix » accueillent ainsi la subjectivité de tous. La quête des « voies » poétiques éclaire aussi la mission visionnaire de la littérature contemporaine.